

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams](#)[Sassine Collection](#)[La malle de Sassine Collection](#)[16. Archives de presse de Williams](#)[Sassine Collection](#)[Articles de presse et interviews de Williams](#)[Sassine Item](#)[Article : "Neuchatel : et que tombent les pagnes"](#)

## Article : "Neuchatel : et que tombent les pagnes"

Auteur(s) : L'Express ; Claud-Pierre Chambet

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

L'Express ; Claud-Pierre Chambet, Article : "Neuchatel : et que tombent les pagnes", 1995/10/27

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4121>

Copier

### Description & analyse

Analyse 1995.10.27 "l'Express" Neuchatel : et que tombent les pagnes / Claude-Pierre Chambet  
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote 16.1.16

Collation 1

### Présentation

Date [1995/10/27](#)

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages1

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

LETTERS / Un œil neuf sur l'Afrique: Williams Sassine à Neuchâtel

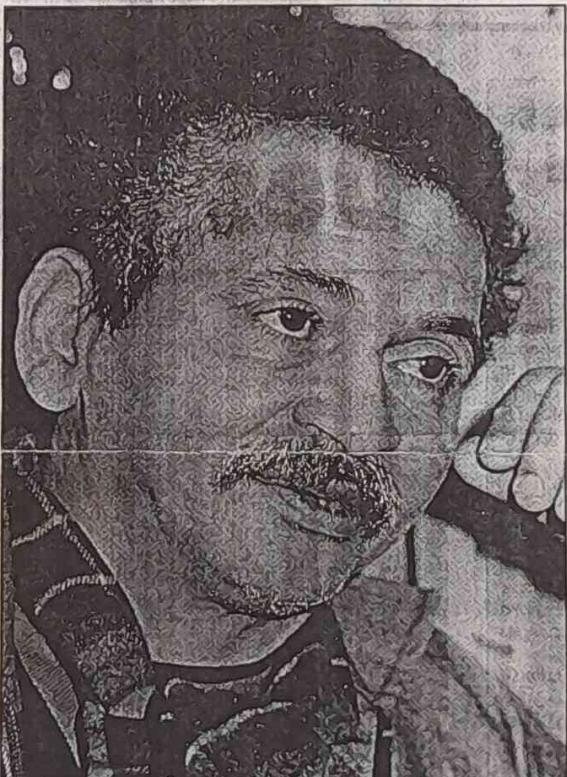
# Et que tombent les pagnes!

**S'** il faut à toute démarche intellectuelle un cadre un peu bohème, Neuchâtel comblera les vœux de Williams Sassine, l'écrivain guinéen qu'on attend dimanche soir rue des Moulinets. L'environnement de Chauffage compris, le café littéraire de la ville, est de ceux dans lesquels il fait bon parler. Pas de meubles en plastique, mais de bois, des essences éprouvées usées par des générations de fessiers, et quelques vieux fauteuils au siège rabattable comme il y en avait dans les années vingt à la Rotonde. L'escalier qui grimpe au premier est de la même veine: il aura bien mérité des lettres et de la limonade.

Ce Sassine est un cas. Fils d'un riche Libanais et d'une Africaine, pris entre deux cultures et deux pigmentations, il est venu à la littérature par les mathématiques qu'il a enseignées dans différents lycées du continent africain. Cette orientation était née d'un malentendu:

- A l'école, j'aimais écrire, mais affligé d'un léger défaut d'élocution, j'étais nul en lecture. Les zéros pleuaient. Alors, j'ai choisi le calcul; là, le bégaiement ne me trahissait pas...

Ainsi l'enfant se donna-t-il aux maths avant que l'adulte ne les enseigne puis ne retrouve la joie de l'écriture. Et si Sassine écrit encore souvent à la main, c'est parce que les pannes d'électricité sont fréquentes à Conakry, qui éteignent soudain les écrans, figent l'inspiration, retardent le travail. Trois romans ont paru aux éditions «Présence africaine», le quatrième, l'auteur affirme l'avoir écrit en une nuit au bar de l'aéroport de Dakar; c'est «L'Alphabète», des contes pour enfants qu'il n'est surtout pas déconseillé aux parents de lire. Sa plume s'est aussi tournée vers le théâtre, que le festival de Limoges vient de consacrer,



WILLIAMS SASSINE - Rencontre hier dans la cave de J.-Ph. Bauermeister.

Et d'un cinquième roman que sera «Afri-Cain», Williams Sassine dit qu'il signera là l'œuvre de sa vie; il le culte, à ce titre, à feu doux.

On voit en lui le père d'une nouvelle littérature africaine «assez dégagée du combat contre le colonialisme et des revendications de la négritude pour pouvoir s'adapter aux vrais problèmes de l'homme africain dans sa souffrance et sa dimension universelle». D'autres enjeux attendent ces écrivains. Et la voix de Sassine doit être d'autant plus entendue que rentré en Guinée après 28 années d'exil, on y rêve toujours de faire taire et l'auteur et l'animateur d'un heb-

domadaire satirique, «Le Lynx», tout sauf tendre pour les successeurs de Sékou Touré.

Venu à Paris pour participer aux colloques de «La Plume noire», Sassine doit à Willy Girardin de passer par ici. Neuchâtelois, formé chez Paul Attiger, Parisien de cœur comme d'adoption et responsable technique de «Présence africaine», Girardin a rencontré un jour, dans un café, Roger Favre. De là à faire venir Sassine à Neuchâtel, il n'y avait qu'un pas, qu'un écrivain à pousser dans le TGV.

Son seul regret est de n'avoir pu tourner de films. Il est vrai qu'il avait le cinéma dans la peau, ce gosse venu au monde dans une salle de Kankan, la deuxième ville du pays. C'est son père qui l'avait monté et le hasard voudrait que sa mère fut là quand les douleurs l'avaient prise.

Faute de son premier «Poche» - c'est «Saint-Monsieur Baly», le combat d'un vieil instituteur de brousse qui veut son école - qu'on assure être disponible dès ce matin à Neuchâtel, et parce qu'on lui demandait si les parlers africains déteignaient ou non sur son français, Williams Sassine n'a pas tourné la difficulté, mais asséné une vérité que, comme d'autres, l'on avait oubliée.

- Pour nous, l'écriture n'est que la parole figée, une photographie de l'oral... Et puis bien des termes du terroir ne correspondent pas au français de France:

- En malinké, jamais nous ne dirons d'une femme enfin consentante qu'elle se déshabille devant un homme, mais qu'elle laisse tomber son pagne...

Quand on sait ce que nous faisons aujourd'hui de notre langue, les griots, s'il y en a encore, doivent avoir raison.

◊ Claude-Pierre Chambet

PUB